Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 373

Artikel: Adresse présentée à la Conférence du désarmement : lue par Miss

Dingman, présidente du Comité féminin international

Autor: Dingman

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

uvement Fe

DIRECTION ET RÉDACTION

Mⁿ• Emilie GOURD, Crêts de ADMINISTRATION

Mis Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ANNONCES **ABONNEMENTS**

SUISSE.... Fr. 5.— ÉTRANGER . 8.— Le numéro 0.25

La ligne ou son espace : 40 centimes

Le numéro . • 0.25 | Réductions p annonces répétées

Le abonement partel de 1º Janvier. À partir de Justiler, il est
élètre des abonements de 6 mois (3 fr.) valuties pour le sensitre de
l'ambie a cours.

Les nations ne se sauveront point isolées non plus que les individus. En ce siècle, c'est un mouvement de totalité que demande Dieu au genre humain.

GRATRY.

Auprès de la Conférence du Désarmement

La Journée des Pétitions

Puisque la bonne Dame Nature, protégeant contre eux-mêmes les imprudents qui dépas-sent leurs forces et leurs possibilités de santé, avait décidé de faire ce jour-là un exemple avec la Rédactrice du Mouvement en lui donavec la Rédactrice du Mouvement en lui don-nant, de son inexorable baquetle, le coup décisif qui la retiendrait à plat de lit, force nous est de venir avouer à nos lecteurs et lectrices que nous n'avons rien vu nous-même de ces manifestations, aux préparatifs desquelles nous avions pourtant collaboré de si près, si bien que, pour contradictoire et ironique que cela paraisse, nous serions bien empêchée d'en faire nous-même le récit! Heureusement que l'obligeance de notre con-frère, le Schw. Frauenblatt, nous a permis de combler cette lacune, en mettant à notre disposition le récit publié par l'organe fémi-niste de Suisse allemande, auquel nous avons fait les très larges emprunts qui suivent, et qui renseigneront, eux, de première main nos lecteurs. nos lecteurs.

qui renseigneront, eux, de première main nos lecteurs.

Toutefois, et puisque c'est notre journal qui, le premièr, a lancé un appel aux femmes suisses à venir à Genève pour cette remise des pétitions, qu'il nous soit permis d'ajouter ici un mot encore, non seulement de regrets pour les changements continuels concernant cette cérémonie, mais aussi d'explication. Carnos oreilles ont tinté à plusieurs reprises au cours des journées qui ont précédé le 6 février, nous apportant des échos de plaintes de l'eutre bout de la Suisse pour leur offrir... quoi? rien, disait-on, puisque la date de la remise des pétitions, brusquement avancée du jeudi 11 au samedi 6, avait été encore changée de l'après-midi au matin, bien avant l'heure de l'arrivée des express, et que la façon dont cette manifestation était comprise empécherait forcément le grand nombre d'assister à cette émouvante cérémonie. Que ces critiques aient paru pleinement justifiées à celles qui les formulaient, et que nous ayons pu être traitées de girouettes tournant à tous les vents et de mauvaies organisatrices, nous le comprenons. Et pourtant...

Et pourtant, il faut que l'on se rende compte que, soit les Genevoises qui ne sont

les vents et de mauvaises organisatrices, nous le comprenons. Et pourtant...

Et pourtant, il faut que l'on se rende compte que, soit les Genevoises qui ne sont pas de plus mauvaises organisatrices que leurs sœurs d'autres cantons, soit Mile Rosa Manus, qui compte l'expérience de nombreux Congrès internationaux derrière elle, ne pouvaient faire autrement ni mieux, ligottées et entravées qu'elles étaient par la nature même de cette manifestation. Car nous dépendions là, non pas de nous-mêmes, mais de la S. d. N., qui est une grande dame très stricte quant à aprocédure, et pour laquelle, à son tour, et malgré l'inépuisable complaisance et la parfaite compréhension de son Secrétariat, cette « Journée des pétitions » constituait une innovation en désaccord avec toutes ses habitudes. Ce n'est que le lundi que nous avons su que M. Henderson voulait que cette Journée ett lieu dès le samedi suivant; et ce n'est que le mercredi après-midi qu'a siégé la Commission de la Conférence chargée d'étudier le détail de la cérémonie, et au sein de laquelle, nous tenons à le dire ici, tout notre projet aurait sombré sans Miss Woolley, la déléguée des Etais-Unis, qui le défendit avec autant de savoir-faire que de conviction. Le jeudi matin — l'avant-veille — on n'avait encore autorisé qu'une femme par pays à entrer à la Conférence, et non pas quaire, comme ce de savoir-faire que de conviction. Le jeudi matin — l'avant-veille — on n'avait encore autorisé qu'une femme par pays à entrer à la Conférence, et non pas quatre, comme ce fut définitivement le cas; le jeudi soir, nous étions convoquées pour dix heures trente, alors que le vendredi soir, on nous informait que ce serait pour dix heures précises, et que le samedi matin un agent venait en toute hâte, à neuf heures quarante-cinq, avertir Rosa Manus que la cérémonie allait commencer sans nous... Comment, mais comment, dans ces conditions, faire avure suivie, réaulière. ces conditions, faire œuvre suivie, régulière,

méthodique? et n'y avait-il pas là de quoi désespérer les meilleures organisatrices du monde?...

Quant au fait que toutes celles qui ont fait et voyage de Genève n'ont pu assister de visu à la remise des pétitions, il découle tout naturellement de celui que — chose rare, unique — c'est la Conférence elle-même in pleno qui a reçu ces pétitions, et que l'on ne pénètre pas dans sa salle de séances comme dans un moulin, pas davantage d'alleurs que dans aucun Parlement du monde. Du reste, la décision prise de charger, dans un sentiment de solidarité, des femmes suisess, françaises, anglaises, de figurer pour leurs sœurs des pays dont on n'avait point trouvé de représentantes dans le défilé devant la Conférence, a permis à bon nombre de pénétrer dans le sanctuaire. Les cortèges, de quelque groupement que ce fût des manifestants auprès de sanctuaire. Les cortèges, de quelque groupe-ment que ce fût des manifestants auprès de la Conférence, n'ayant pas été autorisés, et la cérémonie au Palais Eynard au moment du départ des pétitions ayant été remplacée très judicieusement par le meeting de la Réforma-tion, qui permettait à chacune d'être assise au chaud, au lieu de rester debout dans le brouillard... que restait-il à faire? Nos Co-mités se sont pourtant encore employés de leur mieux à adouoir-les déceptions qui pou-vaient subsister, et l'excellent poste de T.S.F. du Club de la Conférence, le déjeuner en commun, si gai et si cordial, dans les locaux toujours accueillants de la Twerne antialcooli-que de Plainpalais, la visite du B.I.T., les que de Plainpalais, la visite du B.I.T., les invitations particulières, ont certainement prouvé à toutes celles qui avaient fait l'effort de ce voyage combien nous leur étions recon-

Reconnaissantes et pleines d'admiration: n'y en a-t-il pas, parmi nos voisines de France, qui sont parties dès 5 heures du matin pour arriver à temps au rendez-vous? n'en supposons-nous pas, parmi les femmes suisses, qui en ont fait tout autant? ne savons-nous pas quelle charge financière, sans parler de la précieuse denrée que consomme tout voyage: le temps, représente le moindre déplacement pour des bourses féministes et féminines? Aussi, si nous avons tenu à donner ici ces quelques mots d'explications, est-ce beaucoup pour avoir le plaisir de remercier en terminain, et cette mise au point faite, toutes celles dont les appréciations élogieuses et l'élan d'enthousiasme nous ont largement dit comment elles ont trouvé à Genève, et malgré tout, davantage encore que ce qu'elles étaient venues y chercher.

Et maintenant, nous passons la plume à cette servises de

Et maintenant, nous passons la plume à notre confrère de Suisse allemande.

On parle toujours de l'opinion publique. Personne ne sait au juste ce que c'est: aujourd'hui nous l'avons vue. W.(ILLIAM) M.(ARTIN).

(Journal de Genève, 7 février 1932.)

... Quiconque a eu le privilège de participer, le 6 février dernier, à Genève, à la remise des pétitions à la Conférence du Désarmement n'a pu manquer de ressentir l'impression émpurante de vives un request histosion émouvante de vivre un moment historique. Et ce n'est pas seulement la présentation de nos huit millions de signatures qui nous a toutes si profondément impressionnées, mais aussi, puisque avant et après nous d'autres représentants d'autres millions d'ètres humains ont pris la parole, le sentiment d'une volonté de paix mondiale invincible et catégorique qui se faisait impérieusement jour. Et cette volonté, cette opinion, ces désirs, ces exigences de millions et de millions, elle résonnait d'un discours à l'autre, parsion émouvante de vivre un moment histo-

fois sur un ton de menace, et portait toujours sur ce même mot : Désarmement. M. Vandervelde a parlé de la colère sainte des peuples qui tonnerait contre la Conférence, si celle-ci devait échouer; le représentant de deux millions d'étudiants a proclamé: « C'est vous qui déclarez la guerre, mais c'est nous, les jeunes, qui devons la faire, et nous n'en voulons plus »; les Eglises ont rappelé que l'homme ne doit point tuer, et que la guerre est un crime devant Dieu; les ouvriers qu'ils ne venaient pas là en suppliants, mais qu'ils exigeaient... Une foule, mais une foule de lettres, de télégrammes, et de résolutions étaient parvenus au Secrétariat et à M. Henderson, ainsi qu'il le déclara en ouvrant cette séance, parlant au nom de millions et de millions d'êtres humains, et insistant auprès de la Conférence en faveur du désarmement; citons seulement ci l'Alliance Coopérative Internationale, qui représente 70 millions de familles dans 44 pays; le Conseil Oriental de la Conférence méthodiste occuménique, qui comprend 50 millions d'individus; le Congrès extraordinaire de la Comfédération des auteurs (Pen Club), réunissant les principaux auteurs et poètes du monde entier, etc., etc. Nous-mêmes apportions plus de 8 millions de signatures; Mme Stenberghe-Engeering, la Présidente internationale des Ligues féminines catholiques, parla un nom de 25 millions de femmes catholiques; M. Titulesco remit 2 millions et demi de signatures recueillies l'été dernier par la presse hollandaise; le Dr. Muller représenta toutes les Eglises évangéliques du monde et toutes les organisations chrétiennes évangéliques; M. Dupuis, les Ligues des Droits de l'Homme avec des centaines de milliers de membres; Lord Cecil, les Associations pour la S.d. N. avec un million et demi de membres; M. Vandervelde, vingtcinq millions de travailleurs; M. Jouhaux, quatorze millions d'ouvriers syndiqués... Et l'on sentait si bien derrière ces millions et millions de signatures des étres humains réclamant la paix, le désarmement, honnissant la guerre, que la Co lions de voix et de signatures des êtres hu-mains réclamant la paix, le désarmement, honnissant la guerre, que la Conférence n'a pas pu ne pas réaliser à quoi elle s'expose-rait si elle ne répondait pas à cette clameur

(La suite en 3me page.)

Lire en 2me page:

Nos prud'femmes genevoises. L'ouverture, puis la fermeture d'une maison spéciale à Genève. Autour de la Conférence du Désarmement.

Autour de la Conférence du Désarmement.

En 3me et 4me pages:
La collaboration des femmes à l'organisation de la paix.
D.: La Journée des pétitions.
Le tuteur général et les femmes.
H. Z.: La Société coopérative de cautionnement « Saffa ».
S. Bonard: La Vme Journée des Femmes vaudoises.

En feuilleton:

J. Friedli: Lettre de Lausanne. A travers les Expositions. — Publications re-cues.

Adresse présentée à la Conférence du Désarmement

Lue par Miss Dingman, Présidente du Comité féminin international.

Monsieur le Président et Messieur les Délégués,

C'est avec le sentiment profond de notre res-ponsabilité que nous venons aujourd'hui devant vous, en tant que représentantes de quinze orga-nisations internationales et de leurs sociétés affiliées dans cinquante-six pays, comprenant dans l'ensemble environ 45 millions d'adhérentes. Nous nous sommes constituées en Comité afin d'aider par tous les moyens en notre pouvoir à organiser le mouvement d'opinion publique en faveur de la Conférence et à réaliser l'ardent désir du monde pour le désarmement et la sécurité. Œuvre vaste, et dont les proportions s'accroissent sans

cesse.

Au nom de nos organisations du monde entier, nous vous apportons ces pétitions. Nous ne pouvons pas les considérer comme une simple liasse vons pas les considérer comme une simple liasse de papiers. Nous ne pouvons pas les regarder sans émotion, car elles sont l'expression d'un désir ardent, et d'un besoin vital — le désir et le besoin de la paix. La réunion de ces millions de signatures a été une tâche qui a demandé beaucoup d'efforts volontaires et dévoués. Et pourtant ce ne sont là que les signatures d'une faible fraction de tous ceux qui sont convaincus de l'urgente nécessité du désarmement et dont le nombre augmente de toutes parts dans des pronombre augmente de toutes parts dans des pro-portions toujours plus grandes. Aucune peine n'a

L'arrivée des pétitions au Bâtiment Electoral sur un camion de propagande, qui a circulé en ville toute la journée du 5 février.



Cliché Mouvement Féministe

(Les pétitions ont été exposées toute la semaine dans une salle du Bâtiment de la Conférence).



été épargnée pour faire de la signature de ces pétitions un acte d'une signification et d'une sincérité profondes. Derrière chacun de ces noms, il y a une personnalité vivante, un être humain qu'une grande crainte étreint, la crainte de la destruction de notre civilisation, mais qui également est animé d'une forte volonté de paix qui ne peut être ignorée et à laquelle satisfaction ne peut être refusée.

Il a parfois été souligné par des hommes po-litiques que le monde n'est pas prêt pour le dé-sarmement. Voici tout au moins la réponse d'une multitude d'hommes et de femmes de toutes les parties du monde qui sont décidés à ce que rien ne vienne retarder davantage l'exécution des engagements pris par les Gouvernements à maintes reprises, de réaliser une réduction et une limita-tion véritable, générale et importante des arme-

Mais cet engagement de désarmer n'est pas le seul qui ait été pris. On ne peut répéter trop souvent que nous avons donné notre parole de « renoncer à la guerre en tant qu'instrument de poli-tique nationale ». Si cette promesse solennelle faite par nos gouvernements ne doit pas rester lettre morte, si nous voulons être fidèles au meil-leur de nous-mêmes et aux engagements pris les uns envers les autres, nous sommes tenus, sur l'honneur, de rechercher immédiatement une mé-thode différente et meilleure de régler nos diffé-rends. Cela semblerait presqu'une insulte de mettre en doute la sincérité de ces engagements si nous n'avions eu, au cours de ces derniers jours, la preuve tragique de la distance qui reste encore à parcourir avant que nous puissions croire en toute confiance que ces engagements seront

Nous vivons tous sous la menace d'un lourd nuage de dépression et d'anxiété. C'est plus haut que se trouve la seule issue. Nous adjurons ceux qui nous conduisent de s'élever au-dessus des brouillards de la méliance et de la crainte, pour faire l'expérience audacieuse d'une réduction des faire l'expérience audacieuse d'une réduction des moyens et du matériel de guerre comme étape es-sentielle vers la suppression de la guerre elle-même. En qualité de messagères d'une multitude d'êtres qui auraient voulu se trouver ici pour parler eux-mêmes, nous déclarons que les peuples veulent la paix: nous vous donnons l'assurance que nous appuierons les efforts que vous ferez pour assurer le succès de cette Conférence si importante, et que nous sommes prêtes à prendre notre part des sacrifices et des risques qui pour-ront être nécessaires. En dépit de tout dela, il est indéniable que

de sinistres influences travaillent contre nous. Si l'une des deux grandes causes de guerre est la peur, l'autre est la cupidité; et, si la peur peut ia peur, rautre est la cupitatte; et, si la peur peut faire beaucoup pour paralyser les efforts des amis de la paix, la cupidité incite un grand nombre d'hommes à devenir ses ennemis invétérés, bien que secrets. La seule façon de résister aux forces engendrées par l'égoïsme est de les dé-voiler. Nous comptons sur vous pour démasquer tous ces adversaires, car nous ne pouvons lutter contre des ombres ni contre des rumeurs. En même temps qu'elle constitue une menace

constante pour l'avenir, l'accumulation des armements est également un fardeau écrasant qui pa-ralyse tous les efforts faits en vue d'échapper à la dépression économique de l'heure actuelle et de reconstituer à nouveau l'armature ébranlée de notre civilisation. En ce moment de crise aiguë dans tous les pays, plus de soixante-cinq millions de francs or sont dépensés chaque jour pour la préparation de la guerre. Nous sommes lasses des sacrifices toujours nouveaux qui nous sont réclamés en vue d'une œuvre de destruction; l'homme qui aura le courage de demander des sacrifices pour des fins constructives sera suivi avec enthousiasme. Seul un avenir pacifique peut racheter le passé et rendre justice à ceux qui ont donné leur vie dans l'espoir de mettre un terme à la guerre. Une grande vision apparaît clairement aux yeux

de cette génération: la vision de toutes les forces de l'humanité réunies en vue d'un seul but, en vue d'un ordre mondial nouveau, fondé sur la compréhension mutuelle et la bonne volonté inter-

Nous comptons sur vous pour nous faire cer, dès maintenant, d'un pas vers la réalisation de cette vision de paix. Ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous plaidons, mais aussi pour les générations à venir. En tant que femmes et mères, la pensée de ce qu'une autre guerre si-gnifierait pour nos enfants est le stimulant le plus actif qui nous incite à l'effort que nous faisons pour préserver leur vie d'un destin aussi

Vous avez été choisis par vos Gouvernements respectifs comme Délégués à cette grande Assemblée, mais ce n'est pas au nom des Gouver-nements seuls que vous parlez et agissez. Vous êtes responsables devant les peuples du monde. Au cours de ces semaines anxieuses pendant que vous appliquerez toutes les forces de votre intelligence et de votre discernement aux problèmes complexes qui vous sont soumis, les peuples at-tendent; ils sont décidés à ce que, d'une façon quelconque, une voie vers la solution soit trouvée; ils frappent aux portes et demandent à être entendus. Ils vous conjurent de ne pas vous laisser détourner du dessein bien arrêté de libérer l'humanité du fardeau intolérable des préparatifs de guerre et de dissiper l'atmosphère de haine et d'insécurité qu'ils engendrent.

Nous n'ignorons pas les graves difficultés qui ous confrontent ni l'écrasante épreuve à laquelle seront soumis votre patience, votre courage et votre bonne volonté. Mais des obstacles techniques, quelque formidables qu'ils puissent être, ne sont pas insurmontables s'il y a une volonté forte pour triompher, et nous croyons de tout cœur qu'il y a derrière vous un mouvement si puissant d'opinion publique que vous efforts ne doivent pas être et ne seront pas vains.

Nos prud'femmes genevoises

En compagnie de tous leurs collègues masculins, nos élues du 30 janvier ont prêté, serment devant le Conseil d'Etat, avant d'être installées dans leurs fonctions; puis les différents groupes se sont organisés, répartissant les charges entre leurs membres.

Dans le groupe XI Patrons, notamment (carrières libérales, «sans profession», etc.), les cinq femmes nouvelles élues ont été mises à l'honneur par leurs dix collègues masculins, qui leur ont cédé toutes les places importantes avec une abnégation qu'il faudrait être terriblement naïves pour prendre au séportantes avec une abnegation qu'il raturant étre terriblement naîves pour prendre au sé-rieux. Il n'est point besoin, en effet, d'être spécialement perspicaces pour discerner la une charmante petite manœuvre antifémi-niste, destinée à embarrasser les femmes en les mettant immédiatement en vedette dans des situations dont elles avaient d'abord à faire l'apprentissage. Combien plus sérieux et plus vraiment féministes ont été, voici neuf ans, les Conseils de paroisses qui, lorsque les femmes y sont aussi arrivées pour la première fois, ne leur ont pas tendu le piège de charges auxquelles elles n'étaient point encore préparées, avec l'espérance de les y voir trébucher.

Mais, est-il besoin de la dire? nous avons configure dans le savoir faire et l'intelligence.

onfiance dans le savoir-faire et l'intelligence de nos élues pour déjouer cette mesquine combinaison, et prouver à MM. les juges prud'hommes du groupe XI Patrons, au cours des quatre années qui viennent, qu'en voulant jouer un mauvais tour aux femmes, ils ont courté . Esses les femmes. compté... sans les femmes!

MNe Emilie Gourd lient à exprimer ici ses meil-leurs remerciements à toutes celles à Genève, en Suisse et à l'étraquer, dont les messages, les lettres et les envois de fleurs à l'occasion de son acroc de santé, l'ont injuinment touché et confuse.

L'ouverture, puis la fermeture d'une maison spéciale à Genève.

Tant de bruits ont couru, des plus fantastiques aux moins bienveillants, sur les « préparatifs » d'un ordre très spécial — oui, vraiment, très spécial! — qui auraient été faits à Genève, pour offrir à ceux des membres des délégations à la Conférence qui en auraient éprouvé le besoin des joies, qui ne sont ni de l'ordre spirituel, ni de celui de la chasteté — et ces racontars suscitant des questions de nos amies de l'étranger, nous voudrions leur mettre ici. un point final. Tant de bruits ont couru, des plus fantas-

questions de ma almes de retraiger, nous voudrions leur mettre ici, un point final. Liquidons d'abord les rumeurs extraordi-naires, selon lesquelles « on » aurait amené 300 femmes à Genève pour les besoins de la 300 femmes à Genève pour les besoins de la Conférence, ou encore « on » aurait-décidé de rouvrir les maisons de tolérance fermées depuis sept ans bientôt, ou enfin qui assuraient (cela c'était un journal français qui le publiait) que le « Conseil de la Ville » avait délibéré de l'ouverture d'une maison à l'enseigne du Plat d'Etain... Inutile de dire qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans ces inventions. Nous pouvons d'autant mieux l'affirmer que, pour être absolument sûre de nos sources quand nous démentions, nous nous étions adressée au Département genevois de Justice et Police, dont le chef, M. le Conseiller d'Etat Fréd. Martin, nous avait répondu qu'il nous Fréd. Martin, nous avait répondu qu'il nous autorisait à déclarer en son nom que son Département était absolument décidé à continuer à faire appliquer la loi du 30 mai 1925 sur la moralité publique comme il l'a fait jusqu'à présent.¹

¹ Nous publions ici les articles essentiels de cette loi:

cette loi:

Art. 1er. — Sera puni d'emprisonnement pouvant s'élever jusqu'à deux ans, et en outre de l'interdiction des droits mentionnés à l'art. 12 Nos 1 et 11 du Code pénal pendant cinq ans au plus, celui qui d'une manière quelconque et en quelque lieu que ce soit, facilité ou provoque la prostitution d'autrui et en tire un profit direct.

Art. 3. — Tout tenancier d'un local servant habituellement à la prostitution sera passible d'un emprisonnement pouvant s'élever jusqu'à 3 mois et d'une amende jusqu'à 500 francs, ou de l'une de ces peines seulement.

Art. 4. — Lorsqu'il résultera d'un jugement

Art. 4. — Lorsqu'il résultera d'un jugement que la prostitution s'exerce dans un établissement public quelconque, le Conseil d'Etat pourra en ordonner la fermeture immédiate.

D'autre part, il est parfaitement exact que se parant du titre de « pension » (!!) une luxueuse maison de passe a été ouverte pen-quelques jours à la rue Massot, en plein quartier paisible et bourgeois des Tranchées. Pendant quelques jours seulement, mais qui ont suffi pour agiter l'opinion, aussi bien du public genevois que des délégations peu édifiées de se voir désignées par certaine presse comme étant la cause de cette innopresse comme étant la cause de cette innovation! Mais très rapidement, la police est intervenue, « la pension » a été fermée, et son personnel comme sa tenancière (une Française) expulsé. Remarquons ici que pour ne pas perdre de temps, ce n'est pas sur la base de la loi sur la moralité publique que cette intervention a cu lieu, mais pour fausses déclarations de location et infraction. fédérale sur les auberges.

Espérons que cet exemple rapide aura suffi

Espérons que cet exemple rapide aura suffi et que « la présence de tant de militaires à Genève» ne pourra plus allécher tenanciers et tenancières à inventer des combinaisons pour s'installer dans notre ville. Mais, du point de vue féministe qui est le nôtre, cette affaire ne contribue-t-elle pas à maintenir chez nos lectrices comme chez nous un sen-timent d'humiliation à l'égard de cette ruée des forces de vice vers toute agglomération masculine, pour offrir de la chair féminine en pâture aux plus bas appétis?... en pâture aux plus bas appétits?...

Autour de la Conférence du Désarmement

Le dîner des organisations féminines internationales.

Parmi toutes les manifestations qui ont accompagné la cérémonie de la présentation des pétitions, il convient de citer le dîner extrêmement brillant, organisé par les Associations féminines membres du Comité international pour le Désar-mement, le 5 février, au Club International. mement, le 5 février, au Club International. Présidé par M^{me} Ramondí (Hollande), à qui il fut remis pour la Ligue Internationale de Fem-mes pour la Paix et la Liberté un souvenir de la magnifique campagne menée par elle, il réunit plus de 200 convives, qui entendirent des discours des cinq femmes déléguées à la Conférence, ainsi que de Mme Puech (France) pour l'Association féminine pour la S. d. N., de Dr. Helene Weber (Allemagne), ancienne députée au Reichstag, et de Miss Dingman, présidente du Comité International féminin.

Un meeting contre la crise sino-japonaise.

Improvisé en 24 heures seulement par quelques organisations féminines internationales, ce meeting réunit cependant un nombreux public à la Salle Centrale le 3 février, sous la présidence de M^{ile} Gourd. On y entendit successivement le prof. Ruyssen, secrétaire général de l'Union des Asso-Ruyssen, secretaire general de l'Union des Asso-ciations pour la S.d. N.; Dr. M. E. Luders (Alle-magne), ancienne députée au Reichstag; la prin-cesse Cantacuzène, présidente du Conseil National des Femmes de Roumanie; Mme Duchêne (Fran-ce), ancienne vice-présidente de la Ligue de Fem-mes pour la Paix et la Liberté, et le Dr. Atkin-pour la Paix et la Liberté, et le Dr. Atkinqui représentait l'Alliance Universelle de l'Amitié entre les Eglises. Et les paroles pronon-cées là ont été certainement pour beaucoup un moyen de libérer leur conscience du poids insupportable qu'y font peser les événements d'Ex-trême-Orient.

Lettre de Lausanne

Keyserling et les étudiants

On apprend toujours quelque chose à fréquen-ter ses ennemis, — ne serait-ce qu'à les connaître pour les combattre plus sûrement, et même avec

quelque plaisir.

Peu de gens disent des Suisses, de certains
Suisses, plus de choses désobligeantes que n'en
dit Pierre Grellet dans ses Chroniques politi-

Peu de gens parlent des femmes suisses, de

Peu de gens parlent des femmes suisses, de certaines femmes suisses, avec le mépris de Pierre Grellet dans ses Chroniques politiques. Ce qui n'empêche pas la Gazette d'accueillir les Chroniques de Monsieur Pierre Grellet. Ce qui n'empêche pas la fleur des étudiants lausannois d'applaudir Pierre Grellet, quand à telle séance d'O. et T. à la Cloche, Pierre Grellet aiguise sa verve aux dépens de nos députés.

aiguise sa verve aux depens de nos deputes. Ce qui ne m'empêche point, mot suffragiste, de lire parfois Pierre Grellet (son Casanova no-tamment, — après les fameux Mémoires) et d'y apprécier l'homme de goût, et même de sens, et même d'esprit, que dissimulent ses stupides ren-

Et quand une antisuffragiste de valeur comme Mme Ferrero-Lombroso donne des conférences à Lausanne, je me plais à séparer de ses absurdes et inadéquates conclusions les notations psychologiques qui enrichissent ses ouvrages.

logiques qui enrichissent ses ouvrages. Et quand le comte de Keyserling se propose de nous dire «l'Europe sauvée par les femmes, mais non par les suffragistes», — d'avance je souris, et me réjouis d'affronter un adversaire présumé

qui fera sans doute plus fortes mes profondes convictions.

Mais voilà: messieurs les étudiants de Lausanne, jaloux sans doute de l'Action Française à la séance du Trocadero, ont fait un si long tapage que le public dut s'en aller sans ouir la confé-

Ce que j'ai vivement regretté. Je me réjouis-Ce que j'ai vivement regrette. Je me rejouis-sais d'entendre, une fois de plus, que la suffra-giste n'est point femme, qu'une sotte ambition dévoie son énergie, qu'en elle l'esprit tue le cœur (si on lui reconnaît de l'esprit), que ses disgrâces ont fait ses convictions, et quoi encore? Soit toutes les aimables choses que dit à des Suissesses le Suisse Pierre Grellet, et que semblaient annon cer certains échos sur Keyserling.

Messieurs les étudiants n'ont point permis la onférence.

Or, combien de ceux qui manifestèrent avec une si patriotique énergie ont lu Keyserling plus que moi? Plus que l'agent tout essouffié de la bousculade, disant pourtant avec une douce bonomie: « Ils n'ont point tout à fait tort! » Leur résolution d'ostracisme eut-elle des bases plus

résolution d'ostracisme eut-eue des bases pius sérieuses qu'un seul article de journal?

Si j'aime en ces jeunes gens — qui savent le grec — Pombrageuse susceptibilité qui les ont fait siffler en chœur, je songe avec mélancolie au mot de Thémistocle, que je ne sus jamais qu'en français: Frappe, mais écoute...

La Gazette n'aurait-elle pas dû leur apprendre à écouter comme à siffler?

Je me sens triste. Parce que je ne puis sans réserve approuver nos étudiants. Ce serait la d'après Keyserling, « le sentiment le plus fémin» (d'où je n'ai pas perdu na soirée). Ce le plus profond désir de la femme « serait de rencontrer et d'exalter en l'homme les hautes valeurs humaines ». (La violence

plutôt que virile, « frivole ».)

Donc me voilà, de suffragiste, faite femme, puisque je ne puis voir des Zofingiens sans les désirer parfaits sans m'affliger qu'ils ne soient point parfaits.

Décidément, je lirai Keyserling, comme j'ai lu Pierre Grellet. J. FRIEDLI.

A travers les Expositions

Mme Hainard-Béchard.

(Athénée, Genève.)

Ce n'est pas tous les jours que père, mère fils exposent comme ici en même temps. Famille d'artistes, avec chacun son genre à lui.

Mme Hainard alterne paysages et portraits: église et maisons de Confignon derrière des arbres printaniers; expressifs portraits de son fils et de sa fille; verger où l'on sent l'épaisseur moeneuse de l'herbe; maison rose dans le Midi, qui respire la joie; paysage du Midi aussi, dont les arbres pâles — des oliviers, sans doute — se groupent avec une rare élégance aérienne; bords de l'Arve et, par derrière le Salve des moelleuse de l'herbe; maison rose dans le Midi de l'Arve et, par derrière, le Salève dans un de ces jours où il s'étale à l'horizon gris, doux et terne...

Pennello.



Publications reçues

Jean Rumilly: Les chevaliers de la Roulotte. Editions Eugène Figuière, 166, boulevard Mont-parnasse, Paris.

C'est un historien des « pèlerins de la route », des tziganes connus sous de nombreuses autres appellations, — un historien et un grand admiappellations, — un historien et un grand admirateur que M. Jean Rumilly. Son livre, illustré par Ed. Elzingre, fait vivre le lecteur avec ces éternels errants — peuple d'une vitalité surpreeternels errants — peupie d'une vitaite surpre-nante, dont le sang ne s'est mêlé à aucun autre depuis des siècles et des siècles. Les bohémiens, M. Rumilly les aime, les comprend, veut les faire aimer. Il sait en tous cas les rendre inté-M.-L. P.